

Les expériences de Baltimore semblent vouloir confirmer la nouvelle de cette théorie.

Le devant de la locomotive ressemble à l'avant d'un navire, et le train, dont les voitures sont très rapprochées, à un long serpent; le bout de la dernière voiture est également en pointe afin d'éviter l'aspiration. Tous les objets, aussi bien en dehors qu'en dedans, qui offrent la moindre prise à l'air, sont supprimés dans la mesure du possible naturellement.

De plus, l'inventeur a installé devant la locomotive un ventilateur d'un système très ingénieux qui distribue l'air dans les voitures.

L'expérience dont nous venons de parler a été faite avec une locomotive ordinaire; mais lorsqu'elles seront faites des machines spéciales, on assure faire 100 milles à l'heure sinon plus.

UNE MAUVAISE PASSE

Le commerce de provisions ou plutôt de fromage et de beurre passe en ce moment par une cruelle épreuve.

Plusieurs maisons honorablement connues et dont la situation financière avait toujours passé pour bonne jusqu'à présent se sont vues dans l'obligation de déposer leur bilan.

Le commerce de provisions est un de ceux qui offrent le plus d'aléas; aucun marché n'est plus variable, s'il laisse souvent de beaux profits à celui qui l'entreprend, il lui occasionne parfois des pertes sensibles. Une mauvaise transaction fait souvent disparaître les bénéfices de plusieurs opérations très heureuses. Il en est ainsi dans tout commerce qui prête à des spéculations plus ou moins hasardeuses.

Il ne s'ensuit pas que ce sont ceux qui se livrent le plus au jeu de la

spéculation qui perdent davantage et disparaissent du champ de bataille.

Parmi ceux qui s'en vont, il en est, au contraire, qui faisaient ce que nous appellerons un commerce régulier, pour le distinguer de la spéculation risquée à laquelle se livrent d'autres commerçants, et néanmoins ils ont sombré.

Dans leur chute, provoquée, nous dit-on, par un excès de confiance, par la complaisance qui les a poussés à signer inconsidérément des billets contre des reçus d'entrepôt sans valeur, leur réputation d'honnêteté n'est pas atteinte.

Néanmoins leur malheur entraîne d'autres pertes que les leurs propres et a jeté quelque désarroi parmi les producteurs de beurre et de fromage.

A ce sujet, nous répéterons encore que les pertes des patrons de beurriereries et de fromageries pourraient être limitées plus qu'elles ne sont.

S'il est des commerçants honnêtes qui succombent et qui font avec eux et malgré eux des victimes, il est dans toutes les branches de commerce des chevaliers d'industrie qui opèrent sans capital et dont l'unique but est de se procurer de la marchandise sans jamais montrer la couleur de leur argent.

On a vu dans le passé et on verra encore dans le commerce du beurre et du fromage des gens sans responsabilité morale ni pécuniaire provoquer des envois de marchandises qu'ils ne paient jamais. Nous rappelons à nos lecteurs qu'il est nécessaire de se renseigner sur les gens qu'on ne connaît pas avant de leur envoyer des marchandises et qu'il faut surtout se méfier des nouveaux venus qui offrent $\frac{1}{2}$ ou $\frac{1}{4}$ c par lb de plus que leurs concurrents solidement établis dans le pays depuis longtemps.

La question pour le vendeur n'est pas celle du prix offert mais celle